

Le fond de l'air est sale

Ginette Beaulieu

Numéro 6, printemps-été 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20940ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beaulieu, G. (1982). Le fond de l'air est sale. *Nuit blanche*, (6), 40–40.



par Ginette Beaulieu



«Nous ne pouvons échapper à notre passé mais il nous faut inventer notre futur», nous rappelle avec sagesse le grand écologiste René Dubos dans son livre *Courtisons la terre*, en précisant bien que le recyclage des environnements dégradés est une des tâches les plus urgentes et les plus essentielles de notre temps.

Les propos de René Dubos nous concernent au Québec beaucoup plus qu'on ne le pense. Avec des villes recouvertes par des brouillards de pollution, des rivières-égouts, des lacs envahis par des algues ou empoisonnés par les pluies acides, des déchets sauvages qui jonchent les terrains vagues et les abords des routes, le Québec n'a rien à envier à ses voisins. Il vit chaque jour le cauchemar écologique des sociétés industrielles modernes, comme le démontre Jean-Pierre Rogel dans son livre *Un paradis de la pollution*.

«C'est parce qu'il a été un paradis pour le capitalisme nord-américain et sa technologie dévastatrice pour l'environnement que le Québec est devenu un paradis de la pollution», écrit Rogel. Nous sommes en quelque sorte condamnés à payer aujourd'hui les erreurs d'hier. Mais avec tous ces déchets qu'on continue à balayer dans la nature aujourd'hui, on peut se demander ce qu'il adviendra de notre futur, de notre environnement demain. Avec l'introduction dans l'environnement de matières totalement nouvelles telles les substances toxiques et les matières radioactives, est-ce qu'on ne serait pas en train de préparer aux générations qui vont nous suivre un héritage encore plus empoisonné que celui qu'on nous a légué?

LE FOND DE L'AIR EST SALE

Pour l'auteur, cette vague de pollution dans laquelle on est en train de s'enliser serait imputable à la tendance conquérante de l'homme à accroître indéfiniment son expansion sur terre en même temps que ses richesses matérielles, tendance qui entre en conflit ouvert avec les limites infranchissables du cycle fondamental et irremplaçable de la vie sur terre. En somme, on est devenu une société contre nature!

Les entreprises industrielles, qui ont poussé comme des champignons au cours du présent siècle, sont au rang des grands coupables de cette situation. Parlons simplement de la production de déchets et de polluants de tout acabit qu'elles ont par la suite tendance à balayer sous le tapis de la nature, ce pour quoi elles ne paient rien ou presque rien... Et que la société se débrouille avec les ennuis. C'est ainsi que l'État est maintenant dans l'obligation de procéder à de vastes programmes de dépollution. C'est beau le progrès mais à quel prix...

René Dubos exprime bien la confusion qui existe entre les buts poursuivis et les moyens utilisés pour y arriver. «La force démoniaque n'est pas la technologie scientifi-

que proprement dite mais notre tendance à confondre la fin et les moyens, à mesurer par exemple la réussite en termes de produit national brut au lieu de considérer la qualité de vie et l'environnement. Nous sommes aujourd'hui confrontés à l'absurdité de notre prétendu progrès. Une automobile contribue à la liberté; cent millions d'autos créent non seulement embouteillages et pollution, mais deviennent aussi une drogue. De la même manière, l'énergie industrielle peut rendre la vie plus facile et plus diversifiée mais elle peut aussi devenir une forme d'esclavage.»

Pour l'auteur d'*Un paradis de la pollution*, il n'y a pas 36 façons de s'en sortir, il faut «intégrer la lutte anti-pollution à l'économie du vaisseau spatial terre, une économie centrée sur l'utilisation rationnelle des ressources, sur la chasse au gaspillage et sur le recyclage». Le rêve du paradis industriel est en voie de se transformer en cauchemar. Le temps est peut-être venu d'en sortir et de choisir d'inventer un paradis plus humain, plus en harmonie avec la planète.

Dans son récent livre *Pour sortir du vingtième siècle*, Edgar Morin parle des mythes du bonheur véhiculés par la société industrielle/technicienne. Pour lui, il apparaît maintenant de façon évidente qu'au-delà de certains seuils, les croissances industrielles créent plus de nuisances que de bienfaits et qu'en somme, les sous-produits pollueurs tendent à devenir produits principaux tandis que les produits principaux — satisfaction, bonheur — sont réduits au rang de sous-produits.

Pour sortir de ce paradis mortel de la pollution, on est en fait confronté à cet ultime choix: changer ou mourir ●

Ginette Beaulieu

Jean-Pierre Rogel, *Un paradis de la pollution*, Québec Science, 1981.

René Dubos, *Courtisons la terre*, Stock.

Edgar Morin, *Pour sortir du vingtième siècle*, Fernand Nathan.